

« Je vous aime tous les deux, ne me demandez pas de choisir » – L'enfant prit dans le conflit de loyauté

Yves STEVENS (psychologue, thérapeute familial et formateur).

Le titre s'oriente vers un cas de figure : « *Je vous aime tous les deux, je PEUX choisir* », ce qui amène le danger que l'enfant ne se trouve en situation de toute-puissance.

A. Différence entre conflit et violence :

Le conflit est différent de la violence.

Le conflit est positif, normal et sain. Tout conflit n'implique pas nécessairement un contexte violent. Le conflit est important dans la structuration de l'enfant, du couple et de la dynamique familiale.

Il permet la connaissance de l'autre, le compromis et l'apprentissage de soi-même ; en se frottant, on apprend les limites. Le conflit permet de se construire, d'aller vers l'autre et vers l'individualisation.

L'enfant a besoin d'entrer en conflit avec l'adulte. L'adulte qui s'oppose permet à l'enfant de grandir. L'adolescent a besoin de s'opposer à ses parents pour se structurer. Le couple en conflit est normal, on n'a pas toujours besoin d'être d'accord.

Les difficultés se présentent dans le cas où il n'y a plus qu'une communication conflictuelle et violente en permanence.

La violence, elle, est unilatérale (quand il y a un bourreau et une victime) ou bilatérale (l'un après l'autre, chacun endosse le rôle de bourreau et de victime).

B. Le phénomène de parentification :

Quand les adultes se retrouvent incapables de s'entendre sur leur rôle de parent, l'enfant se retrouve :

- soit impuissant et angoissé
- soit dans une position de surpuissance qui peut amener à la parentification.

Un enfant parentifié est un enfant qui prend soin d'un ou de ses deux parents fragilisés. La parentification est saine si elle est reconnue et ponctuelle. Il arrive à tous de rencontrer des périodes plus difficiles au cours de sa vie et dans ces moments, il peut être normal de recevoir davantage de soutien de la part de son enfant.

La parentification pose problème quand c'est une dynamique récurrente et reprochée (et donc pas reconnue). Les parents sont en difficultés et l'enfant essaye de rétablir la situation. Souvent les parents tiennent leur enfant à l'écart et lui reprochent de s'occuper de ce qui ne le regarde pas. Cela engendre une grande souffrance chez l'enfant (parentification non reconnue).

Dans les contextes de violences, l'enfant prend parti avec le parent qu'il estime fragilisé. Il est important, pour la structuration de l'enfant, qu'il se sente bien tant avec un parent qu'avec l'autre, même si les deux sont en conflit. Le problème se pose lorsque les adultes placent l'enfant dans des positions où il se sent obligé de choisir l'un de ses deux parents.

C. Les gardes alternées :

En cas de séparation et de garde alternée, les règles de vie peuvent être imposées par chacun des parents. C'est sain, normal et ce n'est pas perturbant pour l'enfant si elles sont différentes en fonction du parent chez qui il est. La cohérence parentale n'exige pas que les règles soient les mêmes chez les deux parents.

Pris dans le conflit, l'enfant est soit spectateur soit pris à partie. Les professionnels arrivent dans les situations non pas au travers du conflit lui-même, mais via des manifestations comportementales de l'enfant. Le rôle de l'intervenant n'est pas de faire porter à l'enfant le tort des adultes (par exemple, enfant hyperactif). Il doit s'interroger sur l'univers dans lequel l'enfant a grandi pour en arriver à développer tel ou tel comportement.

La fragilité de l'adulte ne donne pas la possibilité à l'enfant de se positionner ; l'enjeu du travailleur est de ne pas enfermer l'enfant dans une position de victime. Dans un second temps, il doit aider l'enfant à retrouver du pouvoir dans sa vie, à lui laisser prendre ses responsabilités et à être acteur. L'enfant n'a pas le pouvoir d'arrêter le conflit des adultes, mais il peut trouver des astuces pour se protéger (un outil par exemple : jeu des cartes *rouge* et *jaune* en fonction de la gravité, panneau « *stop* », bouclier, casque, cabane pour se protéger,...).

Dans certains cas, un frère ou une sœur adopte un comportement de protection et de sécurité envers les plus jeunes. Il est important de valoriser ce comportement. L'activité, dans le conflit, peut avoir une influence positive et diminuer la symptomatologie. Le traumatisme est accentué par l'inactivité et l'impuissance (pour exemple, on a démontré que, dans un accident ferroviaire, les personnes les plus traumatisées sont celles qui sont restées inactives au moment de l'accident).

Il y a une différence entre « l'enfant objet », quand un parent entre en guerre en utilisant l'enfant et, « l'enfant otage », spectateur impuissant du déchirement.

D. Réactions de l'enfant, étapes de Mara SELVINI, thérapeute.

- 1. L'enfant prend sur lui la responsabilité de l'incompétence ou de la souffrance parentale.** Il se demande ce qu'il a fait de mal et pense que s'il avait été plus gentil, les choses se seraient mieux passées.
- 2. Identification au parent violent/agresseur.** L'enfant se dit que « *si son papa est comme ça, c'est parce que c'est comme ça qu'on doit traiter maman, qu'elle ne mérite pas mieux* ». L'enfant normalise les comportements observés ou en revanche fait des tentatives désespérées pour arrêter l'agresseur : « *quand je donne un coup de pied à maman aussi, papa s'arrête* ».
- 3. Identification aux parents victimes.** L'enfant est empathique. Il prend la défense du parent victime.
- 4. L'enfant devient le partenaire émotionnel des parents.** Les parents restent ensemble pour l'enfant. Il est en quelque sorte une thérapie pour ses parents, il répare leurs carences affectives. L'enfant est utilisé pour combler les manques de leurs parents lorsqu'ils étaient eux-mêmes enfants.
Le plus dommageable est lorsque l'enfant se sent impuissant. Inconsciemment, il va faire tout ce qu'il peut pour aider ses parents. L'enjeu de l'intervenant est de remettre la responsabilité aux adultes.
C'est important que l'enfant observe des conflits ailleurs que dans son milieu de vie pour se rendre compte qu'il n'est pas seul à vivre cela.

- 5. Hétérodestructivité** : les adultes arrêtent de se chamailler pour se centrer sur les problèmes de l'enfant. Par exemple, l'enfant se fait gronder parce qu'en classe, il frappe son professeur.
- 6. L'enfant est impuissant** au milieu de ses deux parents et ne sait que faire. C'est l'étape la plus destructrice ; l'enfant se débat seul.

Quand l'enfant sent que ses parents sont sur le point de se séparer, il va tout faire, inconsciemment ou non, pour que ses parents restent ensemble. L'enfant est victime des dysfonctionnements de ses parents. Quand les parents interpellent un intervenant avec un symptôme de leur enfant, c'est en fait le seul moyen que l'enfant a trouvé pour encore avoir ses deux parents autour de lui par rapport au problème qu'il a.

L'enjeu de l'intervenant est de remettre la responsabilité aux parents et d'aider l'enfant à reprendre sa place d'enfant (par exemple, pancarte « *Stop* »).

Pour les adolescents, on peut proposer des espaces de groupes thérapeutiques. Ainsi, ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls.

L'intervenant peut aussi travailler avec chacun des parents et voir comment cette impasse s'est construite et quelles sont leurs responsabilités. Il est normal d'avoir deux versions différentes quand les parents sont séparés ; chacun raconte sa propre vérité.

E. Comment se construit la pathologie chez l'enfant ?

Autrefois, on considérait les problèmes familiaux comme fondateurs de maladies mentales chez les enfants. De nos jours, différents stades peuvent être dégagés :

Stade 1 : échec de la fonction réparatrice du couple chez un ou chez les deux parents.

C'est le point de départ. Il y a une situation de souffrance non-résolue. Chacun des partenaires attend du couple qu'il soit réparateur et puisse solutionner leur fragilité. Le problème est que, si ça ne fonctionne pas, la frustration s'installe au sein du couple.

Il est important de réfléchir aux raisons, tenants et aboutissants qui ont poussé le couple à choisir d'être parents (par amour, bébés médicaments,...). Parfois, l'arrivée d'un enfant répare.

Stéphane CIRRILO a identifié des mariages à haut risque :

- Les mariages forcés ; il n'y a pas d'intimité conjugale, le couple est condamné à rester ensemble.
- La dot affective (= l'intérêt que la famille de l'un peut apporter à l'autre).
- Le mariage indifférent : mariage sans sentiment amoureux, répond au besoin de sécurité par rapport aux expériences du passé.

Stade 2 : Le pat du couple

Situation de blocage. Le couple constate l'échec de la fonction auto-thérapeutique. Les conjoints ne peuvent pas se séparer mais se sentent mal.

Stade 3 : enchainement de l'enfant dans le jeu du couple.

L'enfant fait preuve de solidarité envers le parent qu'il perçoit comme étant le plus faible. Il se crée l'illusion d'être le parent par procuration. C'est une position « confortable » pour l'enfant car il se sent indispensable pour quelqu'un.

Stade 4 : opposition au mauvais parent.

L'enfant réagit, il adopte des comportements inhabituels, souvent à l'adolescence et s'oppose au parent agresseur. L'objectif est de montrer au parent victime qu'il est possible de faire face au parent agresseur.

Stade 5 : volte-face du parent allié

Les parents choisissent de s'accrocher et de rester ensemble. L'enfant part au conflit mais le parent victime ne le voit pas comme une tentative d'aide. Au contraire, il le perçoit comme un bourreau supplémentaire. Les parents refont alliance ensemble sur le dos de l'enfant.

L'enfant a un vécu de trahison qui engendre dépression, fureur, colère. Il a le sentiment d'avoir échoué. Il se retrouve seul et abandonné.